

Zeitschrift:	Dissonance
Herausgeber:	Association suisse des musiciens
Band:	- (2002)
Heft:	74
Artikel:	Considération de Bartók sur l'émigration : une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress
Autor:	Traub, Andreas
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-927813

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONSIDÉRATION DE BARTÓK SUR L'ÉMIGRATION

PAR ANDREAS TRAUB

Une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress

Le 3 juin 1939, Béla Bartók écrivit de Budapest à Sándor Veress, qui se trouvait alors à Londres. Des passages de cette lettre ont souvent été cités pour illustrer la position de Bartók à propos d'une éventuelle émigration ; mais la lettre elle-même n'a jamais été publiée intégralement. L'original passait pour perdu, et ce n'est que récemment qu'il a été retrouvé contre toute attente. Il est présenté ici en fac-similé et en traduction française [à partir de la traduction allemande, ndt]. La traduction allemande est fondée elle-même sur un tapuscrit corrigé à la main par le destinataire, et qui a servi à son fils Claudio pour confectionner une version lisible ; on manque donc encore d'une transcription qui satisfasse entièrement aux critères philologiques.

La sobriété de Bartók et son acuité politique sont impressionnantes. Les destinées de Bartók et de Veress prendront des chemins opposés. En octobre 1940, Bartók émigre aux États-Unis, où il meurt le 26 septembre 1945, alors que la Hongrie attend son retour une fois la guerre finie. De son

côté, Veress rentre en Hongrie en novembre 1939. Plus jeune que Bartók de vingt-six ans, il estime ne pas pouvoir composer en exil ce que lui dicte son cœur. Dix ans plus tard, il doit reconnaître que cela n'est plus possible non plus dans sa patrie. Recueillie par Bartók en 1907 à Gyergyóufalu (Csík) et utilisée par Veress en 1935 au début de sa *Cantate transylvaine*, la chanson *Ideje bujdossimnak* (« Le temps approche où je devrai m'en aller ») a pris un tour très personnel pour chacun des compositeurs. En 1949, Veress s'exile à Berne, où il meurt le 4 mars 1992.

Commentaire de quelques allusions : en septembre 1938, Paul Hindemith déménage à Blanche (Valais), puis émigre aux États-Unis en février 1940 ; lors des élections hongroises du 28 au 30 mai 1939, le parti gouvernemental (MEP) obtient 181 sièges, mais 48 sièges vont à des groupes national-socialistes et à des radicaux de droite ; le ministre président est le comte Pál Teleki (1879-1941).

Budapest, le 3 juin 1939

Cher Monsieur Veress,

M'asseoir pour écrire une lettre est toujours une tâche difficile. Dans le cas particulier, la difficulté de la décision est encore aggravée du fait qu'il n'est pas facile d'écrire sur ce sujet. La nouvelle selon laquelle je serais en train de quitter la Hongrie est fausse, bien qu'une rumeur de ce genre circule depuis quelque temps. Plusieurs personnes m'ont interpellé là-dessus.

Une autre question est naturellement de savoir si l'on devrait s'exiler – ou non (pour autant que ce soit possible). Là-dessus, on peut avoir divers avis, selon le point de vue. Si quelqu'un reste ici alors qu'il pourrait s'en aller, il se montre tacitement d'accord, dirait-on, avec tout ce qui s'y passe. Et l'on ne pourrait même pas le démentir en public, parce que cela ne ferait que répandre le malheur et que rester ici deviendrait alors entièrement absurde. On pourrait dire d'autre part : dans quelque ornière que le char d'un pays s'embourbe, chacun devrait rester et aider de la manière qu'il peut. La question est seulement de savoir s'il y a quelque espoir, à vues humaines, de pouvoir fournir une aide efficace ? Hindemith l'a tenté en Allemagne pendant cinq ans, mais il semble que sa confiance soit à bout.

Quant à moi – mais c'est là mon attitude toute privée –, je n'ai aucun espoir. Certains travaux (qui prendront encore au moins un an) ne peuvent être achevés qu'ici, parce que j'ai besoin de matériel muséologique. D'autre part, je ne vois aucun pays dans lequel il vaudrait la peine d'émigrer si je veux faire plus que simplement végéter.

Pour l'instant, je suis tout à fait perplexe, bien que le cœur me dise que tous ceux qui le peuvent devraient s'en aller. Mais je ne veux influencer personne dans ce sens. En février ou en mars de l'an prochain, je vais aux États-Unis quelques semaines (5-6). Là-bas, je compte en tout cas me renseigner – pour autant que rien ne survienne qui rende tout le voyage impossible.

Les circonstances se sont considérablement aggravées ici. En particulier, le résultat des élections n'est pas aussi rose que bien des gens le prétendent. En fin de compte, la différence entre le parti principal et le parti secondaire est la même qu'entre les démocrates sociaux et les communistes : tous deux veulent la même chose, l'un, prudent et progressiste, sous l'apparence d'une fidélité mensongère à la Constitution, l'autre immédiatement, brutalement, et avec une tyrannie déclarée. Notre chef de gouvernement pourrait alors se réveiller un jour et constater que la plus grande partie de sa majorité « fiable » est passée aux nazis.

Kodály n'a pas la moindre intention de s'en aller, de sorte qu'il pourrait poursuivre les travaux d'édition de la musique populaire s'il n'y avait pas d'autre solution (pour autant qu'on ne lui confisque pas de force le dossier et qu'on le confie à l'un des célèbres compositeurs de chansons populaires, par exemple).

Avez-vous entendu parler de l'interdiction des Concerts philharmoniques ? On dit que l'ambassadeur d'un « État étranger » (duquel, pensez-vous ?) l'aurait imposée ! Dans de telles circonstances, on ne peut vraiment plus donner de concerts.

J'aimerais bien savoir ce que vous avez décidé : rentrez-vous au pays, et quand ? Je pars vers le 25 juin pour un mois ; en été, le travail à l'Académie s'arrête de toute façon. Mais si vous voulez travailler, vous pourriez classer le matériel polonois et ukrainien ; il est vrai, toutefois, que vous ne pourriez pas commencer avant de vous être entretenu avec moi.

Je peux vous donner encore deux nouvelles. J'ai conclu le contrat avec Boosey & Hawkes ; désormais, mes œuvres paraîtront chez eux. Les Éditions Universal, à Vienne, s'acharnent à vouloir garder les œuvres déjà publiées. Je me suis vu contraint de quitter les Ortutay. Ortutay s'est révélé ne pas tenir parole et n'être pas digne de foi.

Je vous salue

Bartók Béla

P.S. Ce n'est que maintenant aussi que j'ai pu répondre négativement à Sinkay.

Budapest, II. Crâken-ut, 29., 1839. jan. 3.

Jelen kisikló Vérös I.

Levelírásokat leírni - az námonca minden
rejtezéssel dollop. Ebben az eredben még az is
fotózta az elhatározás nehézségeit, hogy
nem valamit hónyúzzon a folyóval írni.

Itt az észrevétlen, hogy en Maffayországot
elhagom, téves. De ez a hár ugyan eg
idő óta el van tervezve - miben nöltet
nehem erről.

Más kérdés persze, hogy ki kellene-e vando-
rolni (amelyről lehetséges) vagy nem. Többfele
választásból lehet elhárni valamit.

Hávalabi itt marad, holott döntetlen, enel
hallgatólag beleegyezik mindenbőről, ami itt tökéletes
mondhatózik. Es ha est meg nem lehet,
milyenkorban cipolni, mint akkor abból csak
baj lesz, és céltalanul valik az ittmaradás.

Visszatartott is lehetne mindenki, bármiig a ká-
tyúba is kerül az ország nekere, mindenkihez
othoz kell maradnia az egységeket a dolgokhoz
tőle kihagyásnak. Csak az a kérdés, van-e belát-
tató időn belül rendüly arra, hogy visszavérzés

naps arca előrehaladt termányos feje, hogy
„megpróbált” többegyek javarére körülön átirán-
tolt a rácikkhoz.

Kodálynak semmi nádeltéma sincs elmeni,
felül vejtő eredben a reprezentációhoz mű-
láktató vezetné körülök /ha azon nem várak el
tőle parancsnivalóra is nem kírásák pl. valamik
hivatalos elnöksége).

Hallott arról a „fillamóniai hangszerkész-
tetől? Art mondjak, hogy „idegen állam” (no/
vajon mielyik) követte kiimpertette ki!

Jelen körmények kört halászatban nem
vállalkozhatik az ember többé hangszeres -
recycleire.

Szeretné tudni, mit határozott, hogy jön-e
is miibőr? En jún. 25. tárján utazom el
az Hongria; miután Kálvinben is résztök az
akadémiai ünnepek. De itt Dr. Dolgoruki akar-
na, a lengyel és az újra angol tisztségeket
igaz hozzák (előzetes megbocsátás után foglalni
elbő).

Ezlegálható még eg-kép körrel. Megköszönök a
szolgálatot Roosevelt & Hawkes-tól; ezután valahol
fognak megjelenni mielőm. A már megjelentek-

rejtezésekkel lehet elérni. Hindemith est
probálta Németországban 5 ezer, de
aztán ugyalátként elfogott a bírsalma.

Néhány - dehát a teljesen egész töleg -
minőségi bírsalma. Visszatérítés min-
élhetet (nem legalább eg-erőrendelje) csak itt vezet-
hetek, mert mindenki amelyiket vannak követ. Először nem látható részük olyan erőfeszít, ahogy
ezelmes valaha történt, ha egymára törekít -
könföldönél többet esetnél.

Őrül egyszer Hafján tanácsadával vissza,
habár észresem azt mondja, aki csak tud, melyivel.
De másorat ilyen irányban befolyásolni nem lehet.
Jövő év februárban az Export Alkalmazás
megyek néhány (5-6) hétre. Ott mindenki
körül veszélyt néz ki - ha egymára addig nem
jön hűbér valami, ami az egész várost megfeszí-
ti.

Itt bírság jövőben rombolhat az ellápotok.
A vállalkozásoknak nem olyan örökké, ahol azon
estégyunk látják. Végrendeletekben a földi rész
a mellék-párt körül számoszt a különösebb, mint
a szociáldemokratikus és a kommunista körök: ~~egy~~
akarják, de ez egyszerű haladva is (el-)előz-
mányozott legye ellett, ~~az~~ a műszaki megoldásokat
előván, nyilvánossággal. Írhat meg bármihez

hely a bér. U. E. Monokul rögtökönök.
Országgyűlés kiemelten volna ott hagyni.
Országgyűlés kiemelten is - gyára nem kívánt
emberek bírsalgat.

Sokszor érdekkör: Rátkóh Dála

V.i. Sintaynah is csak most kihittel -
tagadó valont.